Le complexe troglodytique

Laurent Borel

▶ **To cite this version:**

Laurent Borel. Le complexe troglodytique. Presses de l'Ifpo. ʿIraq al-Amīr : guide historique et archéologique du domaine des Tobiades, 8, , pp.77-82, 2010, Guides archéologiques de l'Institut français du Proche-Orient, 978-2-35159-165-9. hal-04182944

HAL Id: hal-04182944
https://hal.science/hal-04182944

Submitted on 18 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE COMPLEXE TROGLODYTIQUE

Laurent Borel

Le paysage de collines, qui entoure et surplombe le domaine de *Tyros*, est très fortement marqué par des reliefs à la fois naturels et anthropiques. Il suffit pour s'en convaincre de sortir des sentiers battus et d'emprunter, pour accéder au site, les petits chemins de campagne qui prennent au printemps des allures bucoliques. L'arrivée par le sud-est, en venant du village d'ash-Shita, ou par le sud-ouest, depuis as-Salib, offre un tout autre point de vue sur la vallée (**fig. 20a**). De ces hauteurs, on peut embrasser d'un seul coup d'œil – abstraction faite des constructions modernes – les éléments qui composaient le paysage construit à l'époque hellénistique, mais aussi la géomorphologie du site.

La falaise, qui domine la route moderne conduisant au *Qasr* depuis le village de wādī as-Sīr, enferme en son sein un véritable complexe troglodytique. Ce flanc rocheux, situé à moins de 900 m au nord/nord-est du *Qasr* (voir nº 17 de la **fig. 13**, *supra*), barre la perspective d'un grand coup de crayon horizontal dans ce paysage vallonné et verdoyant (**fig. 20b**). Cet accident du relief se développe en arc de cercle sur près de 540 m de long, constituant la limite septentrionale entre la végétation luxuriante des terrasses étagées et les sommets aujourd'hui semi-arides qui entourent le site.

Les grottes qu'abrite cette falaise ne manquèrent pas d'attirer l'attention des premiers voyageurs européens à s'être rendus sur le site. Ils nous en livrèrent une description sommaire, d'abord dans des lettres publiées à très peu d'exemplaires en 1820, puis dans le cours d'un récit de voyage [1]. Ces cavités ont ensuite été systématiquement mentionnées dans les études concernant le site. Elles font partie, tout comme le *Qasr al-'Abd*, le décor architectural, les reliefs sculptés et les inscriptions retrouvées sur la façade de deux d'entre elles, des éléments caractéristiques du site qui contribuèrent à son identification comme l'emplacement choisi par Hyrcan pour y établir son palais, après sa fuite de Jérusalem. Nous devons ce rapprochement entre le texte de Flavius Josèphe et les vestiges du village de 'Iraq al-Amīr, à J.W. Bankes, compagnon d'aventure de C.L. Irby et J. Mangles, commandants britanniques de la *Royal Navy*, qui firent une courte halte sur ces lieux le 13 juin 1818. Il faudra cependant attendre le voyage du Marquis M. de Vogüé durant l'été 1862 et la publication de son ouvrage *Le temple de Jérusalem* pour avoir les premiers dessins et photographies de ces grottes et de leurs inscriptions (Vogüé 1864). Du débat qui anima les séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les années qui précédèrent cette publication, naquit un profond désaccord entre M. de Vogüé et F. de

1. C.L. Irby et J. Mangles, 1823, p. 146.

Fig. 20a - Vue panoramique de la falaise avec les grottes (déroulé, photos L. Borel, Ifpo, 2002).

Saulcy sur l'interprétation de l'ensemble des vestiges du site. Afin de confirmer la véracité de son point de vue, F. de Saulcy se rendit sur les lieux du 7 au 10 octobre 1863. Outre une description de l'ensemble des vestiges, son expédition nous a livré une importante moisson de documents graphiques et photographiques (Saulcy 1865 et 1867). Nous y trouvons notamment les premiers véritables relevés d'un certain nombre de grottes, effectués par l'architecte C. Mauss. Près d'un quart de siècle plus tard, C.R. Conder, publiera un inventaire exhaustif de cette organisation souterraine (Conder 1889), comportant une description et un croquis en plan de chaque cavité, parfois agrémenté d'une coupe et de quelques détails.

En dépit de l'intérêt que suscita le site depuis sa redécouverte en 1818, aucune fouille archéologique n'y fut menée avant 1961 (Lapp 1962 et 1963). C'est au cours de la troisième campagne, que l'équipe de l'Américain P.W. Lapp effectua le premier sondage – à proximité de l'entrée de la grotte à inscription la plus à l'est (grotte n. 4, **fig. 21**) – afin d'étudier les installations de la falaise. Vingt ans plus tard, de 1982 à 1983, des fouilles furent menées par C. Crétaz, sous la direction scientifique de F. Villeneuve. Axés sur des questions de datation et de fonctionnement, ces travaux de terrain ont essentiellement porté sur la fouille des grottes n° 2 et 14. Enfin, l'étude récente, menée en 2002 par L. Borel (Borel 2006) a permis de dresser un plan d'ensemble du complexe (**fig. 21** et **22**), ainsi que le plan et la coupe de chacune des grottes et abris sous roche. C'est sur la base de cette nouvelle documentation que s'appuiera notre description.

On dénombre au total dix-sept cavités étagées sur deux niveaux horizontaux. Six d'entre elles (n° 1, 2, 3, 4, 5, 5') sont situées au niveau inférieur et les autres (n° 6, 7, 8, 9, 10, 11, 11', 11'', 12, 13, 14) occupent le

Fig. 20b - Vue panoramique de la falaise avec les grottes (déroulé, photos L. Borel, Ifpo, 2002).

niveau supérieur. Le choix de la paroi rocheuse dans laquelle ont été aménagés les deux niveaux de grottes n'est pas le simple fruit du hasard. Si la datation de ces installations reste encore très discutée aujourd'hui [2], il est manifeste que les caractéristiques géologiques de cet abrupt n'avaient pas échappé aux premiers occupants des lieux. En effet, la falaise, d'une hauteur variant entre 20 m et 25 m, est constituée de deux bancs de calcaire entrecoupés d'un banc de roche plus gélive. C'est en grande partie dans celui-ci que furent façonnés les aménagements du niveau supérieur et la galerie qui les dessert. Cependant, les diverses fouilles ne nous ont pas livré les dispositifs qui permettaient d'y accéder. Celui du niveau supérieur se trouve probablement à l'ouest de la grotte la plus occidentale, près de la structure communément appelée *columbarium*. Le dispositif d'accès au niveau inférieur est, quant à lui, certainement encore enfoui sous les déblais et colluvions accumulés au pied de falaise. C'est sur ce talus qu'ont été aménagés par le Département des Antiquités de Jordanie les emmarchements qui permettent aujourd'hui de visiter une partie de ces grottes.

Les **grottes à inscriptions (n° 2 et 4),** de dimensions différentes, sont de facture assez similaire. Constituées de grands volumes parallélépipédiques rectangles, leurs parois verticales ont été travaillées à la laie afin d'obtenir des surfaces planes. Leur face supérieure a été taillée pour former un plafond voûté, dont la naissance

2. C. Crétaz, 1983.

Fig. 21 - Les grottes : plan du niveau inférieur (L. Borel, Ifpo, 2002).

Fig. 22 - Les grottes : plan du niveau supérieur (L. Borel, Ifpo, 2002).

est soulignée par une moulure dans la grotte n° 2. Leurs façades extérieures ont, elles aussi, été dressées et l'on peut encore observer les restes du linteau et des crapaudines de leurs portes d'entrée. Ces baies sont surmontées de fenêtres étroites, décorées pour la grotte n° 4 d'un linteau et de chambranles moulurés. C'est à proximité de ces ouvertures (à gauche pour la grotte n° 2 et à droite pour la n° 4 **fig. 23**) qu'a été gravé le nom des Tobiades. Les recherches épigraphiques font remonter ces inscriptions en écriture araméenne sans doute au IVe s. ou au IIIe s. av. J.-C., mais il y a débat. La fonction de ces deux cavités n'a pu être déterminée avec certitude, mais selon l'hypothèse la plus récente, il pourrait s'agir de tombeaux non utilisés.

La typologie et la présence de fragments d'enduit de mortier hydraulique permettent en revanche d'identifier clairement les **grottes n° 5, 7, 11 et 12** comme des **citernes** ou des aménagements relatifs à leur alimentation (n° 5'). De plan oblong, elles comportent toutes un escalier qui devait permettre le curage des dépôts sédimentaires véhiculés par l'eau qu'elles contenaient. Dans la grotte n° 13 – la seule qui comporte deux niveaux – on trouve deux autres citernes. Suite à l'effondrement du plafond de son deuxième niveau, elle n'est plus accessible de nos jours.

La **grotte n° 10** fut l'objet d'une attention particulière de la part des premiers voyageurs. Là encore le débat sur sa fonction n'est pas tranché. Si d'après les premières hypothèses (Vogüé 1864), on y voyait une **écurie**, les recherches récentes l'identifient plutôt comme une **étable** (Villeneuve 1986). D'une longueur d'environ 29 m et d'une largeur variant de 6 m à 7 m, cette cavité est la plus vaste du complexe. Des aménagements rupestres, dans cet abri idéal pour protéger des troupeaux, sont interprétés comme des anneaux et des mangeoires.

Esquisser le fonctionnement de l'ensemble de cette organisation troglodytique est une tâche difficile en raison du manque d'éléments concrets permettant d'affirmer certaines des hypothèses, rapidement évoquées ici. Certes, on peut voir dans ces grottes un dispositif de refuge, tel un village perché, mais nous ne connaissons ni leur date d'aménagement, ni la chronologie de leur occupation, ni leur mode de fonctionnement. Nous avons encore moins de renseignements concernant leur relation avec les éléments qui composaient le site. Comme le montre la découverte récente du bassin juché au sommet de la falaise, seules de nouvelles fouilles pourront apporter des éléments de réponse. Nous pouvons tout de même, au vu de ce nouvel élément du paysage construit, nous interroger sur les limites du site. La falaise des grottes constituait-elle bien un tronçon de l'enclos qui entourait le domaine ?

Fig. 23a - La grotte n° 4 portant l'inscription araméenne donnant le nom Tobyah (cliché Ifpo).

Fig. 23b - Agrandissement de l'inscription araméenne (cliché Ifpo).